

et fil long-temps avant l'introduction de la fabrique des étoffes de soie ; mais les premiers teinturiers en soie qui s'établirent dans notre ville dans le XV^e siècle étaient Génois : Gênes a toujours conservé une grande renommée pour les couleurs riches et solides, telles que le ponceau, le cramoisi, le bleu, le jaune d'or et le noir fin. Ils employaient dans le principe une légère lessive de soude pour la cuite des soies ; mais ils ne pouvaient obtenir de beaux blancs ; c'est ce qui rendait les soies blanches de Chine très-recherchées et d'un prix exorbitant. Ils apportèrent de Gênes le procédé de decreusage avec le savon blanc qu'ils tiraient des fabriques de Savonne, jolie ville à dix lieues de Gênes.

Un des plus anciens teinturiers de Lyon dont nous avons recueilli le nom est César Laure, qui acquit une grande fortune. Il éleva, à Neuville, en 1610, un moulinage pour le montage des soies. En 1620, il fonda la confrérie des Pénitents de la Miséricorde, à l'instar de celle de Florence. Il fit bâtir à ses frais leur chapelle sur un terrain qu'il acheta des P. Carmes de cette ville.

Long-temps l'art tinctorial s'en tint à des procédés fondés sur une pratique routinière, et jusqu'à 1780, époque où la chimie commença à être cultivée en France, cet art fit peu de progrès. Vers ce temps-là, MM. Anglès, Palleron, Capelin et l'abbé Colomb, tous Lyonnais, se livrèrent à beaucoup de recherches expérimentales, d'après les écrits de Mackeret de Bergmann.

Palleron obtint le beau noir de Gênes, Anglès chercha à fixer l'écarlate sur la soie, mais il n'y parvint que lorsque Chaudon eut acheté d'un baron allemand le secret du nitro-chlorate d'étain qui fait virer le cramoisi en cette couleur. Il avait obtenu cette couleur par le kermès, mais elle était moins belle que la première.

M. Capelin était renommé pour la solidité et la beauté de ses couleurs, surtout pour le bleu. Ce fut lui qui, avec Richard, dont nous avons parlé, trouva le moyen de teindre